

Topos-Chora. L'espace a Grèce I : perspectives interdisciplinaires, Jesus Carruesco (editor). Tarragona, Institut d'Estudes Catalans, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2010 : 128 pages.

ISBN 978-937734-8-9

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Traverses

Les institutions de recherche citées avaient prévu en 2007 une rencontre interdisciplinaire sur l'espace en Grèce ancienne, soit comme le dit Jesus Carruesco dans l'introduction : « quelles sont les formes dont les Grecs anciens percevaient, représentaient, construisaient l'espace ? », ou « peut-on parler d'une conception de l'espace proprement grecque, et, dans le cas affirmatif, comment la définir ? ». La disparition, peu avant le colloque, de Jean-Pierre Vernant, puis de Pierre Vidal-Naquet, dans le sillage desquels il se situait a entraîné une évocation de ces deux personnages en ouverture du volume, et comme Jesus Carruesco, les auteurs des trois articles l'ont fait en français, on peut les en féliciter et remercier. Ils ont en commun non seulement un goût prononcé pour « l'École de Paris » et une excellente connaissance des œuvres, mais aussi cette distance que créent l'éloignement entre Barcelone et Paris et la différence de langue, favorisant une appréciation peut-être plus objective que la nôtre.

Jaume Portulas signe d'abord « Homère à l'École de Paris », plutôt que « Vernant lecteur et interprète d'Homère », explique-t-il. Partant de l'analyse par Vernant de « la belle mort », de 1989 à 2001 et de la double face de la mort grecque (« Mort grecque, mort à deux faces »), il passe à la confrontation entre l'idéal héroïque d'Achille et celui d'Ulysse, en particulier dans le cadre de l'échange dans la *Neknia*, puis aux « interprétations les plus complexes et les plus nuancées de Vernant sur l'*Odyssee* » (« Ulysse en personne » et « Au miroir de Pénélope ») : le refus de l'immortalité offerte par Calypso et le « stratagème verbal » utilisé face à Polyphème, contredit par la proclamation finale de son identité qui entraîne la malédiction. Après un paragraphe sur les *anagnoriseis* d'Ulysse, Portulas conclut sur la fidélité de chacun à soi-même : d'Achille, d'Ulysse, comme de Vernant.

Riccardo di Donato propose ensuite une très belle étude centrée sur l'œuvre de Vidal-Naquet, « De Thésée à Clithène : l'espace politique dans les études françaises sur la Grèce antique au XX^e siècle » : située au centre de l'hommage à Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, mais aussi préparant l'ensemble consacré à *topos* et *chóra* que l'on peut lire ensuite.

La troisième partie de cet hommage est due à Carles Miralles, qui travaille sur la relation entre Vernant et Vidal-Naquet, à partir de l'affaire Audin, plus précisément d'une rencontre qui a eu lieu le 26 novembre 1957 et de la photographie imaginaire qui joint Louis Gernet aux deux protagonistes : l'œuvre de Vernant et de Vidal-Naquet apparaît dès lors dans l'article de Miralles comme dans la lumière de cette photo.

La deuxième partie de l'ouvrage, en italien, espagnol et catalan, est consacrée à la conception de l'espace en Grèce. Francesco Berardi trouve dans certains procédés recommandés pour la description d'un lieu par les théoriciens de la rhétorique sous le nom de *topographia* un critère herméneutique pour une approche historico-archéologique des textes littéraires. Lucia Marrucci étudie les rapports entre pouvoir (*kratos*) et espace dans la tragédie en prenant l'exemple des *Suppliantes* d'Eschyle et des *Bacchantes* d'Euripide, qu'elle met en contraste avec l'épopée où le *kratos* est affaire de relation (par exemple entre Agamemnon et Achille d'une part, entre ce dernier et les Myrmidons de l'autre). Malte Clavo analyse dans les *Suppliantes* d'Eschyle la relation entre l'autel, Argos et Athènes comme une sémantisation de l'espace. Dieter Mertens s'attache à la formation de l'espace dans les cités coloniales avec l'exemple de Sélinonte. Adolfo Dominguez Monedero nous ramène en Grèce propre pour étudier le cas de *l'ethnos* locrien, les auteurs anciens

s'accordant pour considérer l'ancêtre éponyme Locros comme descendant de Deucalion. Son article donne un nouvel éclairage au passage du Catalogue dans l'*Iliade*. Manuela Mari met délibérément sous l'égide de Vernant et Vidal-Naquet son étude des funérailles des hommes illustres en relation avec l'espace public (notes et bibliographie très abondantes). Diana Gorostidi sort des limites spatio-temporelles de la Grèce pour développer « l'hégémonie mythique du territoire et la propagande politique dans le Latium ancien », avec le cas de Tusculum, lié à Télégonus, fils d'Ulysse et Circé selon le Cycle épique grec. Enfin, l'étude de Roger Miralles couronne l'ouvrage en lui servant de conclusion, par l'espace et le temple, entre les Anciens et nous, analysant l'image de l'Acropole à travers les âges, jusqu'à l'esquisse de B. Tschumi pour le nouveau musée de l'Acropole.

L'introduction de Jesus Carruesco est précieuse, et pas seulement parce qu'elle est en français : il y suggère l'intérêt que pourrait avoir une étude du vocabulaire grec de l'espace¹, et surtout il présente lui-même deux exemples intéressants de « systèmes spécifiques d'articulation et d'agencement de l'espace d'une cité (*polis*) ou un peuple (*ethnos*) particuliers », le parcours de l'*Hymne homérique à Apollon* (d'abord le parcours en spirale de Léto, « mouvement qui est en même temps périégétique et fondationnel », puis parcours en ligne droite du dieu vers Delphes, confirmé par les trajets rituels) et celui des Arrhéphories à Athènes, « ligne verticale qui définit les liens de la cité et des citoyens avec l'espace des origines, de l'enracinement dans le territoire, de l'autochtonie », alors que « de l'autre côté de l'Acropole, le théâtre de Dionysos ouvre au cœur de la cité un espace virtuel, ou plutôt, pour employer des termes grecs, un espace de *mimesis*, où la performance chorale et dramatique des citoyens lors des fêtes dionysiaques crée tour à tour des espaces autres, celui de l'autochtonie, du monde héroïque, d'autres cités grecques, comme Thèbes, ou même celui de l'Empire perse, autant d'espaces qui, à la façon de miroirs (ou de fragments d'un miroir brisé, pour emprunter l'expression de Vidal-Naquet), se projettent sur l'espace de la cité démocratique et lui renvoient une image symbolique d'elle-même complexe et polysémique » (p. 9-10).

Des résumés en anglais complètent très utilement l'ouvrage.

¹ « Aucun terme ancien, en effet, ne saurait recouper les mêmes champs lexiques que notre "espace" moderne. Les rapports entre les mots *χώρα* (ou *χώρος*) et *τόπος* ne sont pas les mêmes qu'entre "espace" et "lieu", et la notion d'espace vide, d'ouverture, peut se trouver diversement désignée par les mots *χάος*, dans le sens cosmogonique de Béance primordiale, *χάσμα*, avec des connotations religieuses, en rapport avec la pratique mantique de l'*ἄνοδος*, ou le terme *κενόν*, à vocation philosophique et scientifique. »